

Rien n'est Vrai, tout est vivant

Leslie Dupuy & Samuel Di Gianni



Visuel - Leslie Dupuy, collage numérique, : Leslie Dupuy, *Sans titre*, 2023 et Samuel Di Gianni, *La rosée du matin provient du ciel, elle est chargée en feu*, 2022

Exposition
du 03 avril au 24 mai 2024

Vernissage mardi 02 avril à 18h

LATRANSVERSALE | Lycée Alain-Fournier | 50, rue Stéphane Mallarmé | 18000 BOURGES

Contact presse

Emmanuel Ygouf

06.59.02.32.34

emmanuel.ygouf@ac-orleans-tours.fr

François Leray, Proviseur du lycée Alain-Fournier

Emmanuel Ygouf, Professeur Coordinateur de la CPES-CAAP et chargé de programmation à La TRANSVERSALE

ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition **Rien n'est Vrai, tout est vivant**

de **Leslie Dupuy & Samuel Di Gianni**

le **mardi 02 avril à partir de 18h**

à La TRANSVERSALE, galerie du lycée Alain-Fournier de Bourges.

Rendez-vous et évènements en lien avec l'exposition

Micro-résidence des artistes au lycée Alain-Fournier du 25 mars au 04 avril 2024

Formation à l'Assistanat d'artistes et d'exposition auprès de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) les 26 et 27 mars

Workshop des artistes auprès de la Classe de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) les 28 et 29 mars

Vernissage mardi 02 avril à partir de 18h

Ouverture de l'exposition mercredi 03 avril à 8h

Rencontre Professionnelle (presse et représentants institutionnels) et visite commentée en présence des artistes mercredi 03 avril à 14h

Horaires d'ouverture au public

Ouvert du 03 avril au 24 mai 2024

du lundi au vendredi, de 8h à 18h, sur rendez-vous uniquement à contact.latransversale@gmail.com

Fermé du 20 avril au 05 mai pendant les vacances de printemps

Entrée et visite commentée gratuites

Présentation de l'exposition et des artistes

"Dans ses derniers écrits et interventions, Édouard Glissant ne cessera de reprendre cet aphorisme, "Rien n'est Vrai, tout est vivant", pour l'amplifier, le développer, comme la volonté de transmettre poétiquement ce qui a toujours été au cœur de son ouvrage : l'invitation à penser et vivre le monde par le tremblement et non la fixité, par le divers et non l'Un, par la relation et non l'enfermement. Au Vrai, fixe et absolu, Édouard Glissant oppose le Vivant, imprévu et tremblant."¹

Empruntant une approche glissantienne de la transmission des histoires par les sensations et l'imaginaire plutôt que par les concepts, **Rien n'est Vrai, tout est vivant** témoigne de la capacité de **Leslie Dupuy** et de **Samuel Di Gianni** à convaincre les spectateur-rices, en proposant d'autres imaginaires, à s'engager sur un territoire inconnu, dans une *vallée de l'étrange* où se côtoient le souvenir et l'artificiel. Inscrivant notre destinée dans une foison de réalités connexes et interconnectées², il s'agit de peupler nos imaginaires d'autres histoires, acceptant la relativité de notre position au sein d'un système intrinsèquement ouvert et de nature fondamentalement instable.

Si les œuvres de Leslie Dupuy et de Samuel Di Gianni semblent marquées par la notion de territoire — celui de l'exposition, mais aussi celui des imaginaires — les liens entre leurs pratiques évoquent surtout des fictions agissantes et mises en scènes, reposant sur l'invention de points de vue portés sur des espaces particuliers — pour Leslie Dupuy, sur une "nature" possiblement fantasmée (en tant que réel construit par l'imaginaire grâce à la puissance des récits), pour Samuel Di Gianni sur l'épaisseur intériorisée d'une mémoire intime et familiale.

Samuel Di Gianni semble en effet développer une pensée de la globalité à partir de la conservation de la trace d'une expérience singulière et de la transmission intergénérationnelle, générant un lien accru avec la réalité quotidienne où le singulier et le pluriel s'épaulent pour raconter aussi bien la présence, l'ici et le maintenant, que l'absence, le souvenir et la reconstitution.

Il pratique des histoires, des images, des magies, entrelaçant des récits historiques d'époques et de lieux différents, les confrontant à des souvenirs personnels, à la science-fiction, à des sensations, pour mieux défaire les grands récits qui portent les discours dominants sur l'identité, sur l'origine, afin de créer de nouvelles narrations et, à travers elles, de se réapproprier sa propre histoire.

Si, à travers ses propositions artistiques, on pourrait penser à des tentatives de reconstitutions hétérotopiques, il ne s'agit cependant pas de s'enfermer dans une auto-référentialité où le dispositif ne présenterait que le dispositif, l'œuvre ne dirait rien d'autre que ce qu'est l'artiste, mais plutôt d'amener à sans cesse inquiéter les outils habituels de la reconnaissance et de l'interprétation des spectateur·rices face à ses dessins, peintures, installations et écrits : *suis-je invité·e en son refuge, ou bien ce refuge est-il exactement aussi le mien ?*

Leslie Dupuy développe quant à elle un répertoire à la fois incertain et étrange d'hybridations et d'interconnexions des mondes réels et fictifs, en agençant le mou avec le creux, en suggérant la profondeur par la surface, en confrontant le drame aux couleurs d'une aube nouvelle, en ajustant des limites formelles à l'infini paysagé.

Chacun de ses dessins, chacune de ses peintures et installations est un biotope composite doté d'une structure et d'une peau, de stratifications rhizomatiques aux identités plurielles, entre forêt primaire et essartage³, entre mirage et exoplanète, nous proposant à la fois agencements et désordres des mondes.

Sa démarche est donc "naturaliste" en proposant aux spectateur·rices de vivre une expérience d'ordre quasi-documentaire, au même titre qu'un diorama propose une objectivation du subjectif : c'est en effet une subjectivité (celle de l'artiste), l'œil qui regarde et qui "fictionne", qui produit paradoxalement un objet en "découpant dans un monde" pour projeter du sens et de la valeur sur la surface en deux dimensions de l'image, créant ainsi l'illusion d'une réalité objective. Mettant en place un "effet monde", cette contemplation immersive simule / stimule la réalité d'une image, tout en affirmant sa fictionnalité et maintenant la conscience qu'elle n'est pas la réalité extérieure, mais une autre réalité que les spectateur·rices expérimentent.

Prenant acte de la puissance de la fiction comme autant de formes d'écritures théoriques et spéculatives, de scripts et de scénarios qui agissent comme des opérateurs performatifs sur les possibles du réel, Leslie Dupuy met à mal l'image conventionnelle d'une "nature" idéale en la présentant sans les êtres humains, en infiltrant et inversant les espaces politiques et économiques dominants par ce qui se révèle être des représentations de l'altérité des mondes, mettant en tension, voir en dissociant, connaissance et possessivité de la "nature".

Nul besoin d'être une artiste d'actualités pour éclairer le présent, il suffit de travailler avec la science-fiction, ce qui est une manière de parler de l'actualité : c'est une façon d'ouvrir des perspectives et de nous faire entrer dans l'inconnu.

Cette spécificité de l'incertain des mondes convoqués dans les œuvres de Leslie Dupuy et de Samuel Di Gianni, de leur épaisseur à leur complexité — leur opacité, dirait Édouard Glissant — porte en elle un discours de contestation des enfermements productivistes qui répond à des besoins de transitions contemporaines, d'alternatives permettant de "vivre sur plusieurs cartes"⁴, de nouveaux régimes de collaboration⁵, où la bataille des récits est une manière de gérer collectivement l'inconnu.

Ces invitations partagées par Samuel Di Gianni et Leslie Dupuy à l'adresse des spectateur·rices à parcourir des territoires imaginaires et inversés à la Transversale, inscrivent ***Rien n'est Vrai, tout est vivant*** dans le cycle d'expositions ***The Tropical Song of the Prodigal Son***, portant sur la fabulation spéculative, l'autofiction, la narration et le décor dans les pratiques contemporaines, inauguré en 2022 avec *l'Aven*, où **Coline-Lou Ramonet Bonis** y développait un storytelling tellurique.

EY

1. **Christopher Yggdre**, *Rien n'est vrai, tout est vivant - Art symbiotique, formes et langages du vivant*, Fondation L'Acollade, Institut de France, Paris, octobre 2021

2. a contrario des grands récits qui ont fondé et entretenu une histoire anthropocentrique du monde, car il n'est plus question à présent de conquérir, de dominer ou d'asservir un espace au profit des seuls intérêts humains ;

3. l'essartage désigne aussi bien les terres défrichées, l'abattage de bois, les terrains définitivement arasés, ou même les terrains vagues ;

4. **Baptiste Morizot**, *L'Inexploré*, Wildproject, coll. Domaine Sauvage, p.165 ;

5. car face aux luttes informationnelles et à l'hyperpersonnalisation de masse, il ne s'agit pas de décider individuellement mais de coconcevoir pour que s'épanouisse un désir de commun.

Rien n'est Vrai, tout est vivant est une exposition inscrite dans le module de formation **Initiation aux métiers de l'exposition** de la **CPES-CAAP** (Classe préparatoire aux études artistiques - Classe d'approfondissement en arts plastiques) du lycée Alain-Fournier de Bourges. Invité·es par son coordinateur, **Samuel Di Gianni** et **Leslie Dupuy** auront pour assistant·es les étudiant·es de cette Classe préparatoire artistique, qui prendront une part active de la scénographie et du montage de leur exposition, et auront en charge la médiation auprès des publics et les ateliers artistiques avec les élèves du Premier degré. **Samuel Di Gianni** et **Leslie Dupuy** interviendront en amont de l'exposition lors d'un workshop auprès de la CPES-CAAP.

Biographies

Leslie Dupuy

Leslie Dupuy est une artiste française, née le 22 février 1999 à Châtenay-Malabry dans les Hauts-de-Seine.

Elle obtient en 2020 son DNA (Licence) à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et expose la même année dans le cadre d'une exposition collective intitulée *Solitude sidérale* à la galerie Poteau d'angle à Bourges. En 2022, avant l'obtention de son DNSEP (Master), elle expose à la Box, galerie de l'ENSA Bourges, sous le commissariat de Guillaume Constantin, ainsi qu'au Château d'Eau – Château d'Art, espace d'exposition de la Ville de Bourges, dans le cadre de l'exposition collective *Transduction*.

Elle vit actuellement au nord de l'Allemagne.

Instagram : [@leslie_dupuy](#)

Samuel Di Gianni

Samuel di Gianni est un artiste français né le 22 octobre 1997 à Gourdon dans le Lot. Il vit et travaille à Caen.

En 2022, il expose au jardin de la Colline aux Oiseaux à Caen dans l'exposition collective *Hors-Saison#1*, sur un commissariat du duo Intempestives. Il obtient, la même année, son DNSEP (Master) à l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg. Il montre ensuite son travail simultanément dans la galerie de l'ésam et à l'Artothèque de Caen pour l'exposition des diplômées, *Château de Sable*. Il réalisera, d'octobre à décembre 2024, une résidence de création à l'Artothèque de Caen, *À l'horizon*, qui débouchera sur une exposition.

Instagram : [@samuel.digianni](#)

Visuels Presse

Quelques œuvres parmi celles visibles lors de l'exposition

Autres visuels et images en haute définition sur demande à : contact.latransversale@gmail.com

Samuel Di Gianni



1.



2.



3.



4.

1. *Les ombres ne sont pas à leur place, les photons sont obnubilés par une autre tâche*, fusain compressé, pierre noire, craies grises sur papier, 200 x 150 cm., 2023

2. *I wish my pores weren't closed*, peinture à l'huile sur toile, 30 x 25 cm., 2023

3. *Boiling the blood and using it as paint*, peinture à l'huile sur toile, 116 x 89 cm., 2022

4. *Glitch*, peinture à l'huile sur toile, 70 x 50 cm., 2017

Leslie Dupuy



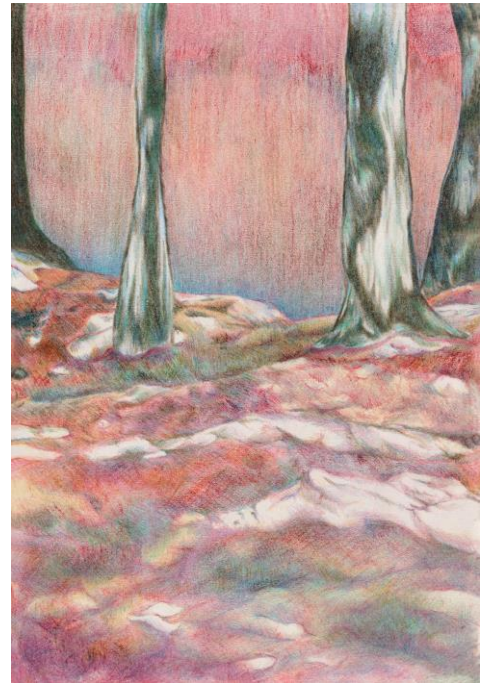
1.



2.



3.



4.

1. *La faute du temps*, huile sur toile libre, 147 x 193 cm., 2021

2. *Sans titre* (détail), six suspensions, latex, ballon gonflable, compresses de coton, acrylique, dimensions variables, 2021

3. *Sans titre*, huile sur toile libre et projection vidéo, 240 x 195 cm., 2022

4. *Sans titre* (détail, série en cours), dessin aux crayons de couleur sur papier, 14,8 x 21 cm., 2022-24

The tropical song of the prodigal son

The tropical song of the prodigal son est un cycle d'expositions à La Transversale, espace d'expositions et d'expérimentations contemporaines du lycée Alain-Fournier de Bourges, portant sur la fabulation spéculative, l'autofiction, les réalités alternatives, le fake et le décor dans les pratiques plastiques contemporaines, inauguré en octobre 2022 avec *l'Aven*, exposition où **Coline-Lou Ramonet Bonis** développait un storytelling tellurique, sa pratique prenant racine dans un sol fait de mythologies plurielles, de récits poétiques, émancipateurs et métamorphiques.

Titre emprunté à l'unique tube de l'éphémère groupe punk rock californien originaire de Berkeley, **The Wrongers**, sur leur album éponyme paru en 1986 chez Capitol Records — où référence à la fois explicite et moqueuse était faite à la parabole d'un Fils prodigue qui s'inventerait, pour justifier son piteux retour dans le giron paternel, de fabuleuses aventures exotiques — *The tropical song of the prodigal son* est un chant du retour invitant à l'imaginaire et aux mythologies personnelles.

Contrairement à l'auto-narration introspective, en procédant par décentrement, l'autofiction, le récit expérimental, l'oralité augmentée, la fictionnalisation d'archives et de souvenirs, le simulacre et les mensonges, sont autant de forces de propositions créatrices d'univers, de manières actives de raconter le monde, supports d'appréhension de la complexité du réel permettant d'embrasser un maximum de possibles.

La narration, la fiction et l'anticipation endossent un rôle actif dans le déploiement de mondes nouveaux, car tout en racontant ce monde, elles le transforment, en proposant de nouveaux rapports : avec la spéculation, il s'agit de créer les conditions permettant d'inventer de nouvelles situations pour intensifier ce monde-ci.

Proposition de désinfluence équivalente à une *protopie*, la fiction nous met à l'abri des fonctions de contrôle qui dictent le contenu que nous consommons et les idées et opinions que nous sommes autorisées à avoir. Cette prise effective sur le réel, cette ouverture à l'inventivité de formes narratives dont s'emparent les artistes, est l'expression pour elles et eux d'un pari que le réel se transforme différemment en fonction de la manière dont on le raconte, le récit s'affirmant (au même titre que la transformation de la matière) comme un acte de fabrication.

S'il est question à travers ce cycle d'expositions de soutenir la narration face à l'hostilité ou à la suspicion qu'elle a suscité et rencontre encore parfois dans le monde de l'art (position que les artistes cultivent volontiers face aux rapports d'autorité que représente l'art), il s'agit aussi d'émettre l'hypothèse qu'une des raisons de l'intérêt récent de l'art contemporain pour la fiction spéculative, c'est qu'elle vient philosophiquement confirmer une intuition artistique : la pratique plastique relève de l'intuition d'une pensée qui prend forme dans une expression non verbale, mais que le propos de l'artiste, du-de la spectateur-riche, du-de la critique, du-de la commissaire, du-de la médiateur-riche, etc. permet de transformer en signification et en prolonge donc l'histoire.

EY

Informations pratiques

Adresse

La TRANSVERSALE, espace d'expositions et d'expérimentations contemporaines
Lycée Alain-Fournier, 50 rue Stéphane Mallarmé - 18000 BOURGES

Contact

02.48.23.11.88
ce.0180005h@ac-orleans-tours.fr
contact.la transversale@gmail.com

Horaires d'ouverture

Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 18h, sur rendez-vous uniquement
Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés

Médiation

Toutes les visites d'exposition sont commentées par les médiateur-rices
Ateliers de pratique plastiques à destination des élèves du 1^{er} degré, sur réservation
Entrée et visite commentée gratuites

Accessible pour les personnes à mobilité réduite

Retrouvez toutes nos informations et actualités sur le site du lycée Alain-Fournier et sur les réseaux sociaux :



<https://lycee-alain-fournier.fr/formations/la-transversale>



<https://www.instagram.com/latransversale/?hl=fr>



<https://www.facebook.com/contact.la transversale/>

La TRANSVERSALE s'inscrit dans la très forte dynamique pédagogique et disciplinaire des Espaces-Lieux de Rencontre avec l'Œuvre d'art (E-LRO) de l'académie d'Orléans-Tours, référencés par le label **100^{TRE}-ART** [https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/arts_plastiques/reseau_100tre_art/presentation_du_reseau_100tre_art/].

Elle a, de plus, rejoint en 2020 le Schéma d'orientation pour le développement des arts visuels (SODAVI) en région Centre-Val de Loire, porté par l'association **devenir-art** [<https://devenir.art/>].

Elle est également identifiée sur le réseau **ATA, Atlas des autres territoires de l'art**, espace-ressources web créé par la Fraap, Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens [<https://atlas-ata.fr/>].

